

# « La fable d'une Europe construite pour la paix viole les faits historiques »



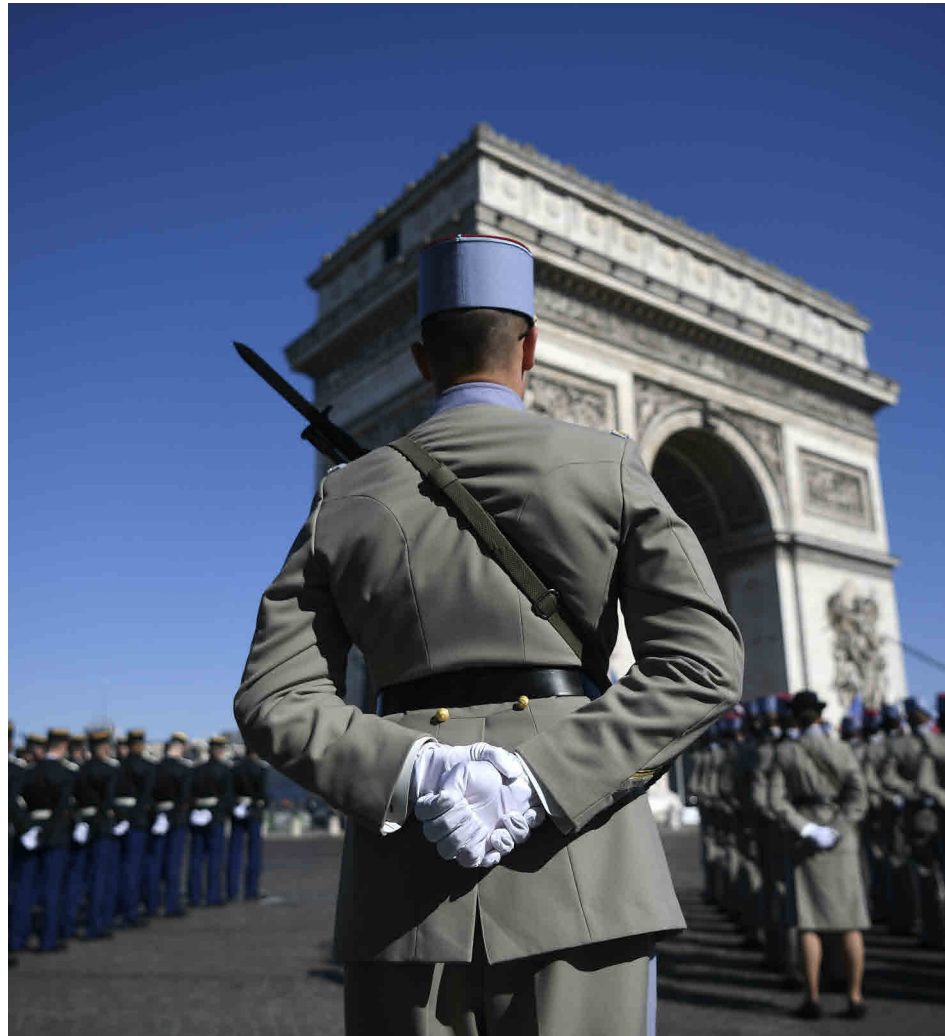
## ENTRETIEN

**Annie Lacroix-Riz est professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris 7. Son analyse de la construction européenne tranche radicalement avec les propos de nombreux historiens qu'elle qualifie d'européistes. Elle remet ainsi en cause la fable d'une construction européenne motivée par la paix. Elle démontre, au contraire, que c'est une volonté des dirigeants économiques et financiers, européens et américains, qui remonte à la Première guerre, et qui s'explique par la recherche frénétique du capitalisme de trouver de nouveaux marchés.**

**A** lors que l'on vient de célébrer la fin de la guerre de 1945, que dans la foulée a eu lieu la fête de l'Europe et que l'on s'approche des élections européennes, l'analyse de l'historienne Annie Lacroix-Riz démonte « les fables » liées à une construction européenne voulue pour faire la paix.

**La Marseillaise :** Vous estimez que la Première Guerre mondiale est importante pour la construction européenne et que le cartel de l'acier de 1923 est une date plus pertinente pour la naissance de l'Europe que le discours de 1950 de Robert Schuman ?

**Annie Lacroix-Riz :** Ce n'est pas une interprétation, ce sont les archives qui le disent. Il y avait des relations profondes entre les industries et les banques françaises et allemandes avant la Première guerre, notamment dans le milieu de la sidérurgie. Ces relations se sont maintenues pendant la guerre et à la fin du conflit, ces intérêts l'ont emporté. C'est ce que je raconte dans *L'origine du carcan* \* : la finance française renonce très vite à la politique d'exécution du traité de Versailles. L'Allemagne était le fief des Américains en Europe et ces derniers entendent poursuivre ces relations. Mais il est pour eux exclu que l'Allemagne puisse payer des réparations aux vainqueurs car ces vainqueurs sont les rivaux économiques des Américains. Après le fiasco de l'occupation de la Ruhr, les Français vont capituler en acceptant le plan Dawes, un plan de réduction des réparations assorti d'une renonciation d'oc-



Après avoir célébré la fin de la guerre de 1939-1945, l'heure a été aux célébrations de la journée de l'Europe, le 9 mai, véritable ode à une Europe construite pour la paix. PHOTO AFP

cupation du territoire allemand pour obtenir le paiement de ses réparations. Ce plan ouvre l'heure officielle de la réconciliation. On entre alors dans une période de cartellisation qui commence justement avec la sidérurgie et le cartel de l'acier en 1926. Un cartel qui réunit d'abord la France, l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg, pays à l'abri duquel se font les alliances de capitaux, où se reconstituent officiellement toutes les alliances d'avant-guerre. Un cartel qui sera suivi par celui de la chimie en 1927 avec, dans les deux cas, une supériorité de l'Allemagne d'emblée reconnue. Un cartel qu'un Néerlandais que je cite dans mes travaux, a reconnu quand, 24 ans plus tard, il entendra le discours de Schuman annonçant la communauté européenne du charbon et de l'acier.

Un autre exemple souligne que l'Europe est préparée bien avant la fable de 1950 : une réunion de septembre 1941 à l'ambassade d'Allemagne où le chef du comité d'organisation des banques françaises affirme au représentant allemand des sociétés sidérurgiques : je vois très bien une Europe dans laquelle nous aurons un espace commun, une monnaie commune...

**Des collaborations économiques qui n'ont cependant pas évité la guerre ?**

**A.L.-R. :** Affirmer que les cartels sont un facteur de paix, c'est violer les faits historiques. Jamais un cartel n'a été un facteur de paix car quand l'accord se heurte à une crise et que cette crise rend impossible le développement har-

monieux, on passe sans transition de la paix à la guerre comme l'expliquait Lénine dans *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*.

Une historienne tchèque a montré que la cartellisation, pendant l'entre-deux-guerres, bénéficie presque exclusivement au Reich, un pays puissant qui avait reconstitué son appareil industriel et financier dès le début des années vingt, contournant le traité de Versailles. L'Allemagne n'avait, notamment, jamais observé la moindre clause de désarmement, avec la complicité des pays neutres, des Américains mais aussi des Français car rien n'était alors plus rémunérateur que de prêter à l'Allemagne.

À la fin des années trente, les Allemands représentent plus de 60 % des marchés cartellisés. Comme les autres pays ne réarment pas, ils lui vendent leur « minette » (minerai de fer). Les archives montrent que, en 1939, chez Krupp, 60 % de l'acier est fabriqué avec de la minette française. Tout ceci se déroule sur fond de réconciliation générale. On prépare la paix avec l'accord de Locarno en 1925. Sauf que cet accord qui garantit les frontières ne le fait que pour l'Ouest. Ce qui fait dire à l'ambassadeur américain dans une déclaration discrète mais qui est dans les archives : on sait où commencera la prochaine guerre, à la frontière entre l'Allemagne et la Pologne. Si théoriquement, on est réconciliés, on est toujours rivaux et la crise aiguise les contradictions entre les capitalismes et l'américain est particulièrement agressif.

**Des Américains que vous présentez comme aux aguets au sortir de la Seconde Guerre mondiale ?**

**A.L.-R. :** Ils veulent toujours un marché des capitaux et des marchandises qui leur soit totalement ouvert, ils veulent une union européenne. C'est le même projet que dans les années trente sauf que cette fois-ci, c'est avec des moyens plus importants. Le projet est préparé dès 1943 avec les accords de Bretton Woods, l'événement économique du XX<sup>e</sup> siècle : tout le commerce international doit désormais se faire avec des dollars. Cela remet en cause le bilatéralisme européen qui fonctionnait depuis le XIX<sup>e</sup> siècle : des matières premières de l'Europe orientale contre des produits fabriqués de l'Europe occidentale. De plus, comment obtenir les dollars quand les États-Unis, pays ultra-protectionniste, n'important quasiment rien ? En empruntant aux Américains. Outre cette machine à prêt, les Américains forment en leur sein des dirigeants qui, de retour en Europe, clameront « vive l'Europe ! » Leur projet est présenté dès 1945. Il ne suscite pas l'enthousiasme chez les Européens. Si les capitalistes français voulaient bien se mettre d'accord avec les capitalistes allemands, ils étaient quand même gênés de voir que cela balayait tous les stigmates de la défaite. Car c'était cela la clé : balayer les accords de Yalta, de Potsdam, les clauses de désarmement, y compris le désarmement économique. Les historiens européenistes qui ne reconnaissent qu'un seul méchant, l'URSS, ont gommé ces désaccords.

Les Américains ont poussé, il y a eu le plan Marshall, dont la condition était cette construction européenne. Un plan Marshall qui, contrairement aux idées véhiculées, n'a jamais accéléré la reconstruction d'aucun pays pour la bonne raison qu'en 1947, tout le monde ou presque, avait retrouvé son niveau de 1938. Ce qu'a reconnu un colloque international sur le sujet organisé en France en 1991 où les intervenants allemands ont même dit que ce plan leur avait essentiellement servi à supprimer officiellement les réparations car elles empêchaient la reconstruction.

**Et on arrive au 9 mai 1950 et la déclaration de Schuman ?**

**A.L.-R. :** La question est plutôt pourquoi le 9 mai ? Les Américains voulaient reconstituer l'armée allemande, certes avec du matériel américain, dans le cadre de l'Otan car le but était de récupérer la zone d'influence des Soviétiques : 23 millions de km<sup>2</sup> soustraits à l'influence du marché. Or le 10 mai 1950, une réunion est programmée à Londres où Robert Schuman devait se faire forcer la main pour accepter. Dire aux Français en 1950, on remet les Allemands sous l'uniforme était difficile. D'où ce discours sur la paix le 9 mai. C'est cela les vraies circonstances.

**Propos recueillis par Angélique Schaller**

\* Annie Lacroix-Riz a notamment écrit : « Aux origines du carcan européen », « Le choix de Marianne », « Le Vatican, l'Europe et le Reich », « Le choix de la défaite », « Industriels et banquiers français sous l'occupation »...